

CHOSSES ET AUTRES

On perd souvent plus dans un jour par négligence, qu'on ne gagne dans une semaine par le travail.

BOUILLIE BORDELAISE CONTRE LA MALADIE DES POMMES DE TERRE.—On s'oppose aux ravages des deux maladies de la pomme de terre en arrosant ou "sprayant" les plants de pommes de terre avec la bouillie bordelaise préparée comme suit :

dans le tonneau contenant la dissolution de cuivre; on brasse le liquide avec un bâton, on achève de remplir le tonneau avec de l'eau pour faire 45 gallons, et la bouillie est prête à être employée.

EMULSION DE PÉTROLE C'est le grand remède le plus connu et le plus commode contre tous les pucerons, kermès, punaises, parasites des animaux, mouches des cornes etc., aussi bien que contre plusieurs insectes mordants que pour l'une ou pour l'autre raison l'on ne peut combattre avec le vert de Paris (par exemple, dans un verger, quand

émulsion dans 9 à 10 fois son volume d'eau, c'est-à-dire dans environ 27 à 30 gallons d'eau.

Pour l'appliquer sur le feuillage des arbres on emploie un pulvérisateur. Les insectes respirent par de petits orifices le long des côtés du corps. L'effet de l'émulsion de pétrole est de "les asphyxier" en bouchant ces orifices.

Contre la mouche des cornes, surtout quand le temps est pluvieux, l'émulsion de pétrole peut-être plus concentrée que celle indiquée pour l'application sur le feuillage des arbres, pourvu que l'on en préserve les yeux des animaux, au moment de l'aspersion.

FUMIER DE POULE CONTRE LES INSECTES DU CHOU.—Vous n'ignorez pas, cultivateurs et horticulteurs, que de tous les légumes, les choux sont ceux qui ont le plus grand nombre d'ennemis. Le ver à choux est le pire de tous. Pour le combattre efficacement, employez la recette suivante : Emplissez un baril à farine aux deux tiers de fumier de volailles aussi pur que possible; achevez d'emplir avec de l'eau bouillante. Au bout de vingt-quatre heures, vous avez un liquide noirâtre fortement insecticide que vous répandez ensuite au moyen de l'arrosoir sur vos pommes de choux. Le liquide épuisé, remettez encore de l'eau bouillante, laissez reposer et continuez les mêmes opérations tous les deux jours pendant une couple de semaines, et alors vous verrez les vers mourir, les papillons s'éloigner, et vos choux croître avec vigueur, grâce à l'engrais si fertilisant que vous avez déversé sur leurs feuilles et leurs racines.

Le signataire de cet article en a fait l'expérience pendant une dizaine d'années avec le plus grand succès, et il ne saurait trop le recommander à tous les cultivateurs et à tous ceux qui s'occupent de jardin potager.—G. de N.

NOTRE AGRICULTURE JUGÉE PAR UN BANQUIER.—Lors de l'assemblée annuelle de la "banque des Marchands du Canada" tenue à Montréal le 17 Juin dernier, M. Andrew Allan, président de la banque, a apprécié comme suit notre situation agricole :

"Dans notre province (de Québec) les rapports que nous recevons sont en général très satisfaisants.

L'an dernier j'ai parlé du développement de l'agriculture dans la province de Québec, et depuis lors tous les renseignements obtenus me prouvent qu'il se produit une transformation silencieuse dans les méthodes de culture, tendant de toutes parts à augmenter les produits, à en améliorer la qualité, améliorations qui donnent aux cultivateurs des bénéfices plus considérables et les conduisent dans la voie de la prospérité.

Une meilleure apparence dans les villes et les villages de notre province, l'étendue des nouvelles terres mises en culture, et les grands progrès réalisés dans les soins du bétail et dans l'exploitation de l'industrie laitière, tout cela ne peut manquer d'attirer l'attention d'un observateur."

CONSERVATION DES FOURRAGES VERTS.—Vers la fin de la fenaison, il arrive assez souvent que les cultivateurs sont fort embarrassés pour faire sécher les fourrages provenant des dernières coupes. Les pailles sont alors assez fréquentes et, par suite, le cultivateur perd une assez grande partie de ses fourrages, ou bien ils sont tellement altérés qu'ils ne peuvent servir à l'alimentation du bétail.

De cette façon le cultivateur éprouve une perte sensible et il ne profite pas d'une récolte qui pourrait lui être d'un grand secours.

Des moyens sont à la disposition du cultivateur, pour parer à cet inconvénient. Ils consistent à mélanger les plantes fourragères avec une certaine quantité de paille sèche disposée dans le fenil par rangs alternatifs. Cette paille absorbe l'humidité des fourrages et s'imprègne d'une partie des sucs; la paille est en quelque sorte aromatisée et les bestiaux la mangent avec avidité.

À l'égard de ces plantes fourragères qu'il serait impossible de faner, le cultivateur pourrait encore avoir recours au silo et mélanger ce foin à d'autres plantes telles que le blé d'Inde, les placer en mélange dans le silo par couches serrées et fortement entassées en y ajoutant du sel au besoin.

Ces précautions n'exigent pas de fortes dépenses, et se réduisent en quelque sorte à la construction du silo; mais cette dépense, une fois faite, ne se renouvelle pas, et d'ailleurs, elle est couverte par les bénéfices résultants de la conservation de fourrages perdus pour l'exploitation de la ferme.

ASSOCIATIONS AGRICOLES.—Le "Journal d'Agriculture," publié en France, fait de grands éloges des résultats obtenus par les associations connues en Belgique sous le nom de comités agr. des. Ces comités paraissent remplir les mêmes fonctions que nos cercles agricoles. Ils reçoivent des journaux d'agriculture et ont des réunions assez fréquentes auxquelles assiste un agronome de l'Etat qui donne des conférences. Il s'y fait des discussions entre les associés présents, ce qui donne aux conférences une valeur souveraine, comme enseignement.

Ces associations organisent aussi des champs d'expériences.

Nos cercles agricoles, en vertu de la loi de 1883, ont le droit de consacrer aussi leurs fonds à l'organisation d'expériences, et nous espérons qu'ils se prévaudront souvent de ce droit en accordant des prix pour les meilleurs champs d'expériences en rapport avec les pratiques agricoles reconnues comme les plus recommandables.

NECESSITE DE LA CHAUX DANS LE SOL.—Il faut chauler :

1o parce que la chaux diminue la plasticité des terres trop argileuses ;

2o parce qu'elle force les terres argileuses à céder de la potasse aux végétaux ;

3o parce qu'au moyen de la chaux les terres argileuses deviennent perméables et se prêtent mieux aux réactions chimiques ;

4o parce qu'elle neutralise l'acidité des terres tourbeuses ;

5o parce que, si le sol ne contient pas de chaux, les fumures phosphatées et potassiques sont sans effets ;

6o pour la mêler à la tourbe que l'on extrait des savanes et qui doit être employée comme amendement.

Cependant le cultivateur doit se garder de l'abus de la chaux. Il faut l'appliquer avec modération et restituer en même temps au sol aussi bien les éléments formateurs de l'humus, que les principes minéraux du sol sans lesquels la chaux n'agit que très imparfaitement.

CONCOURS DE VACHES LAITIÈRES.—A une exposition organisée par la Société des Agriculteurs de France, il y aura un concours de vaches laitières en bandes, au point de vue des qua-



Fig. 15.—MULHENBERGIA DU MEXIQUE—Muhlenbergia Mexicana.—Knot Root Grass.

Sulfate de cuivre (vitriol bleu) 6 livres
Chaux vive 4 "
Eau 15 gallons
On fait dissoudre les 6 livres de sulfate de cuivre dans un tonneau à moitié rempli d'eau. Pour hâter la dissolution, on place le sulfate de cuivre dans un sac de coton ou dans un panier qu'on suspend dans l'eau du tonneau de manière à ce qu'il y trempe complètement. Dans un autre vase on éteint 4 livres de chaux fraîche dans 4 gallons d'eau.
Si le lait de chaux ainsi obtenu contient des grains durs ou des grumeaux, il faut le passer à travers un tamis fin, ou une toille grossière, en le versant

les fruits sont formés.)
La meilleure formule pour l'émulsion de pétrole est la suivante :
Pétrole (huile de charbon)... 2 gallons
Eau de pluie 1 "
Savon ½ livre
On fait bouillir le savon dans l'eau jusqu'à ce qu'il soit dissout, puis on verse la solution toute bouillante dans le pétrole et avec une seringue ou une pompe de sprayage dont on dirige le jet dans le liquide même qu'on pompe, on agit fortement le liquide pendant cinq minutes, de manière à transformer le mélange en une émulsion d'aspect crémeux, velouté. On dilue ensuite cette